

ABDESSEMED NAOUEL  
Université Rennes 2

Exil et migration dans le roman algérien d'expression arabe: *Le corps des brûlures, La cendre des corps brûlés* (*Ġasad al-Ḥarā'iq, Niṭār al-aġsād al-maḥrūqa*) et *Les balcons de la mer du Nord* (*Šurufāt Baḥr al-Šamāl*) de Waciny Laredj

**Introduction**

Depuis son apparition, le roman maghrébin d'expression arabe fait de l'exil et de la migration des sujets récurrents. Dans la majorité des ouvrages, l'Europe demeure la destination la plus fréquente pour les Maghrébins. En ce qui concerne la littérature algérienne d'expression arabe, on note la présence de cette thématique chez l'écrivain Waciny Laredj<sup>1</sup>. Après avoir évoqué la condition ouvrière des migrants algériens en France dans son roman *Le portail bleu, Les péripéties douloureuses d'un homme* (*al-Bawwāba al-zarqā', Waqā'i' min awġā' raġul*, 1980) et *Le corps des brûlures, La cendre des corps brûlés* (*Ġasad al-Ḥarā'iq, Niṭār al-aġsād al-maḥrūqa*, 2010)<sup>2</sup>, l'écrivain consacre le roman *Šurufāt Baḥr al-Šamāl* (*Les balcons de la mer du Nord*), publié pour la première fois en 2002, à l'exil des intellectuels algériens dans les années 1990.

Dans les deux premiers romans de Laredj comme dans la fiction romanesque maghrébine en général, Paris a été longtemps la destination des exilés et des migrants. Cependant, dans *Les balcons de la mer du Nord*<sup>3</sup>, c'est Amsterdam qui représente l'espace de l'exil. La thématique diffère de celle dans les deux premiers romans de l'auteur, dans lesquels il abordait le

---

<sup>1</sup> Pour plus de commodité, nous utiliserons la translittération courante du nom et du prénom de l'auteur dans les textes traduits en français.

<sup>2</sup> Ce texte a été publié dans la revue algérienne *Āmāl* en 1978. Il a été réédité par l'auteur dans une version revue et augmentée en 2010.

<sup>3</sup> Nous utiliserons la traduction française du titre.

thème de migration<sup>4</sup>, (*hiğra*). Dans *Les balcons de la mer du Nord*, il parle d'exil<sup>5</sup>, (*manfā*).

Ces deux concepts sont assez proches, car ils évoquent un déplacement, le plus souvent géographique. À travers les définitions des dictionnaires, on voit que d'une manière générale que la migration est liée à la condition économique. Dans *La double absence*, le sociologue Abdelmalek Sayad analyse le phénomène émigration et immigration et démontre combien le statut de l'immigré en France, en particulier l'immigré maghrébin, est lié à son statut de travailleur : « L'immigré n'a de sens, à ses propres yeux et aux yeux de son entourage (...) que par le travail »<sup>6</sup>. Un travailleur immigré, malade par exemple, est comme « dépouillé par la maladie du statut qu'il a dans l'immigration et de l'équilibre qui en est corrélatif »<sup>7</sup>. La présence de l'immigré en France est en quelque sorte légitimée par son travail<sup>8</sup>.

L'exil, au contraire, est souvent lié à une contrainte institutionnelle ou humaine. On parle de l'exil des intellectuels par exemple. Le migrant peut envisager le retour au pays. L'exil, au contraire, implique souvent un départ sans retour. Il est lié à la tristesse, au déracinement et à la perte de la patrie.

La sociologue Myriam Hachimi Alaoui s'inscrit cependant à contre-courant de cette distinction. Dans son ouvrage *Les chemins de l'exil*, elle choisit d'utiliser le terme « exil » et non « migration » pour désigner la situation des Algériens<sup>9</sup> partis en France et au Canada dans les années 1990, car

<sup>4</sup> Le dictionnaire *Le Petit Robert* définit le migrant comme : « Travailleur originaire d'une région peu développée, s'expatriant pour trouver du travail, ou un travail mieux rémunéré. » Art. « Migrant », in *Le Petit Robert*, Paris, Dictionnaires Le Robert – SEJER, 2004, p. 1632. Le *Dictionnaire Hachette* définit la migration comme le « déplacement d'une population passant d'une région dans une autre pour s'y établir. » Art. « Migration », in *Dictionnaire Hachette*, Paris, Hachette Livre, 2008, p. 1041.

<sup>5</sup> En ce qui concerne l'exil, *Le Petit Robert* le définit comme « 1. L'expulsion de qqn hors de sa patrie, avec défense d'y rentrer ; situation de la personne ainsi expulsée [...] 2. PAR EXT. LITTER. Obligation de séjourner hors d'un lieu, loin d'une personne qu'on regrette. » Art. « Exil », in *Le Petit Robert*, Paris, Dictionnaire Le Robert – SEJER, 2004, p. 997. Quant au *Dictionnaire Hachette*, il définit l'exil comme « 1 action d'expulser quelqu'un hors de sa patrie sans possibilité de retour ; condition de celui qui est ainsi banni. *Condamner* à l'exil. 2 Lieu où vit l'exilé. 3 fig séjour obligé et pénible loin de ses proches, de ce à quoi l'on est attaché. » Art. « Exil », in *Dictionnaire Hachette*, Paris, Hachette Livre, 2008, p. 587.

<sup>6</sup> A. Sayad, *La double absence, Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Saint-Amand-Montrond, Ed. du Seuil, 1999, p. 260.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 261.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 290.

<sup>9</sup> Dans cet ouvrage, les cas étudiés par la sociologue sont ceux des Algériens instruits :

elle estime « qu'outre la charge négative qu'il revêt en France, le terme d' « immigré » apparaît, quant à lui, trop large. Il crée une confusion entre toutes les situations de migration et d'installation (regroupement familial, étudiants, etc.) et ne rend pas compte de l'expérience spécifique des Algériens »<sup>10</sup>. Menacés par les islamistes dans les années 1990 ou tourmentés par les conditions politiques et sociales qui régnaient sur le pays, beaucoup d'Algériens se sont réfugiés à l'étranger. Toutefois, selon la sociologue, ils ne pouvaient pas prétendre au statut juridique de réfugiés en France, car les menaces ne provenaient pas de l'État algérien<sup>11</sup>. De ce fait, l'exil demeure à ses yeux le terme le plus approprié pour désigner cette situation.

Christiane Albert, quant à elle, choisit d'utiliser le terme « immigration » pour désigner toutes les formes de départ :

En outre, ce terme [immigration] s'impose car l'importance du phénomène historique et sociologique de l'immigration a entraîné la constitution d'une catégorie sociale nouvelle désignée sous le terme d'« immigrés ». Cette appellation tend à devenir un terme générique pour désigner les personnes d'origine étrangère vivant en France et elle se substitue de plus en plus à toutes les autres telles qu'exilés, expatriés, émigrés ou migrants. Aussi et compte tenu des circonstances sociales, historiques et politiques souvent brutales qui déterminent son départ, l'exilé de la fin du XXe siècle est davantage associé au phénomène de l'immigration qu'au cosmopolitisme du début du siècle qui concernait davantage une élite intellectuelle et sociale éclairée, qui choisissait l'exil par refus de s'identifier à une patrie ou une nation. En revanche, l'immigré subit son exil car il est souvent issu de milieux défavorisés qui ne lui laissent pas d'autres choix que celui de quitter son pays pour vivre ailleurs (temporairement ou définitivement) y compris chez les intellectuels qui ne trouvent pas chez eux les conditions d'une vie littéraire satisfaisante. Pour ces raisons, on peut considérer l'immigration comme une nouvelle phase socio-culturelle de l'exil qui opère une nouvelle configuration de cette thématique<sup>12</sup>.

---

universitaires, médecins, journalistes, ingénieurs, etc.

<sup>10</sup> M. Hachimi Alaoui, *Les chemins de l'exil, Les Algériens exilés en France et au Canada depuis les années 1990*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 16.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>12</sup> Ch. Albert, *L'immigration dans le roman francophone contemporain*, Paris, Karthala, 2005, p. 12-13.

On voit donc que les points de vue divergent concernant l'emploi des deux termes « immigration » et « exil », car les deux concepts demeurent assez proches. Pour notre part, nous adopterons la position de Myriam Hachimi Alaoui car nous considérons que le terme « immigration » est trop large. Les conditions de départ des Algériens en France dans les années 1970 diffèrent de celles des années 1990. Les individus n'ont pas vécu pas les mêmes expériences.

Waciny Laredj semble bien conscient de la différence sémantique qui sépare ces deux termes (exil, *manfā* et migration, *hiġra*). Son regard sur les deux concepts est proche de celui de Myriam Hachimi Alaoui. Il emploie le premier terme pour désigner la situation d'un intellectuel algérien réfugié à l'étranger et le deuxième pour désigner celle des travailleurs algériens.

C'est sur cette distinction que s'appuiera le travail, en se donnant pour tâche d'étudier la représentation de ces deux concepts (exil, *manfā* et migration, *hiġra*) dans *Le corps des brûlures* et *Les balcons de la mer du Nord*. Nous avons choisi d'étudier ces deux ouvrages, car ils permettent de voir comment le même auteur traite ces deux thématiques différentes. Dans les *Les balcons de la mer du Nord*, Waciny Laredj accorde une place importante à la question de l'espace, particulièrement urbain. Dans *Le corps des brûlures*, c'est la représentation du corps migrant qui est mise en avant. Nous allons essayer de démontrer dans un premier temps comment le corps est représenté dans l'espace parisien. La deuxième partie sera consacrée à la représentation de l'espace géographique de l'exil, soit la ville d'Amsterdam dans *Les balcons de la mer du Nord*. Avant d'entamer notre analyse, nous allons présenter brièvement le contenu des deux romans en question.

### **Autour des romans**

#### *Le corps des brûlures, La cendre des corps brûlés*

L'ouvrage évoque, comme nous l'avons déjà mentionné, la condition des ouvriers algériens en France dans les années 1970. Il met en scène Karim (Krimou), licencié en arabe, qui subsiste difficilement en Algérie et décide de partir à Paris avec son ami Rachid, à la recherche d'une vie meilleure. Arrivés à destination, ils découvrent une réalité tout autre. La condition ouvrière est très difficile et les jeunes algériens doivent faire face aussi au racisme rampant dans le pays. Rachid sera d'ailleurs assassiné par un groupe d'extrême droite.

*Les balcons de la mer du Nord*

Yacine, le narrateur de ce roman, est un sculpteur et un peintre algérien. Il décide de quitter définitivement Alger, suite à la mise en place de la Charte pour la paix et la réconciliation nationale<sup>13</sup>. Invité à un congrès à Amsterdam, il tombe sous le charme de cette ville où la femme qu'il a aimée et qui a disparu subitement vingt ans plus tôt, réside peut-être. Obsédé par son passé, Yacine est dominé par la tristesse, mais il trouve du réconfort auprès de Hanine, une poétesse algérienne vivant à Amsterdam. A la fin de son séjour cependant, il quitte Hanine et décide de s'exiler définitivement à Los Angeles.

**Espace parisien – corps migrant**

A l'instar du roman maghrébin d'expression arabe ou française des années 1970, Paris apparaît ici comme l'espace où s'opposent l'espoir du migrant et la réalité vécue<sup>14</sup>. Paris est un espace dysphorique où le migrant souffre du racisme de la population française, de l'exploitation ouvrière et de la nostalgie pour le pays d'origine. Le corps du migrant est le lieu où s'exprime sa souffrance comme l'indique le titre de l'ouvrage : *Le corps des brûlures, La cendre des corps brûlés*.<sup>15</sup> Pourquoi l'auteur parle-t-il de corps migrant brûlé ?

Dans notre texte, la ville de Paris est personnifiée et le narrateur la compare à une femme fatale. Paris séduit, mais aussi détruit. Cette relation entre le personnage et la ville est un *topos* de la littérature arabe tant arabophone que francophone. Rachid en sera victime, lui qui a tant rêvé de cette ville. A la fin, « elle lui a planté un poignard dans le cœur (...) »<sup>16</sup>. Paris est responsable du meurtre de Rachid, comme l'affirme Ḥammū en s'écriant : « Que Dieu te maudisse Paris ! T'as privé Leila [la femme de Rachid] de son mari »<sup>17</sup>. Le texte établit un lien explicite entre le corps et le lieu et

<sup>13</sup> Cette charte, mise en place par le président algérien Abdelaziz Bouteflika en 1999, redonne le statut de citoyen aux terroristes sans qu'ils aient à répondre de leur crime.

<sup>14</sup> Nous pouvons citer à titre d'exemple les deux ouvrages publiés sous la direction de Charles Bonn: *Littératures des immigrations, 1 : Un espace littéraire émergent et Littératures des immigrations, 2 : Exils croisés*.

<sup>15</sup> Sauf mention contraire, les traductions sont de nous.

<sup>16</sup> W. Al-A'rağ, *Ġasad al-ḥarā'iq, Niṭār al-ağsād al-maḥrūqa*, Lubnān, Manšūrāt al-ğamal, 2010, p. 28.

طعنته بمدية حتى مست القلب.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 110. الله يعطيك الويل آباري (باريس) ... خليت ليلي بلا ولي.

donne à voir le corps migrant comme un espace où s'exerce la violence née de la migration. Il est intéressant de voir comment le roman met en scène les corps des migrants exposés à la violence à la fois physique et morale qu'entraîne la migration.

Dans notre texte, le corps sert d'embrasseur au récit rétrospectif que constitue le roman. L'une des scènes du roman illustre particulièrement la place du corps dans le processus de remémoration.

Après avoir identifié le cadavre de son ami Rachid, Karim rentre au foyer des travailleurs où il habite. Face au miroir, il scrute son visage méconnaissable et fatigué par les malheurs vécus à Paris. Cette souffrance marquée sur le corps de Karim l'incite à s'interroger sur le passé et sur le sens de sa migration à Paris. Le miroir, en reflétant la réalité du corps migrant, devenu méconnaissable pour son propriétaire, déclenche ainsi l'évocation mémorielle. L'étrangeté du corps n'a pas besoin d'être décrite. Dans sa différence essentielle à son environnement, le corps constitue la seule identité possible de l'immigré et le cantonne dans son statut d'étranger.

Il n'est pas seulement violenté au travail, il l'est aussi dans son existence d'être humain. Les événements du roman tournent ainsi autour du meurtre raciste commis contre Rachid. Le « corps étranger » étant indésirable, il faut le faire disparaître. Rachid recevra donc « cinq balles dans la poitrine et deux dans le dos »<sup>18</sup>. Mais cela n'est pas suffisant ; il est aussi marqué par des signes racistes :

– C'est un crime crapuleux.

– Ah non mon ami, je regrette. Ça se voit que c'est un crime raciste. Tu vois bien la trace laissée par les agresseurs : sale Arabe et puis la croix gammée... Non ! il ne faut pas être aveugle. Le racisme et l'antisémitisme prennent de l'ampleur ces jours-ci dans notre pays<sup>19</sup>.

Cet exemple montre de façon très claire comment le corps est déposé de lui-même. Les agresseurs se l'approprient en y gravant leur marque.

Le corps migrant est doublement victime de violence. Il ne la subit pas seulement en raison de sa différence physique ; il est aussi victime de sa situation économique, en particulier de ses employeurs. Il est ainsi mis en

---

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 193. (...). جسده استقبل خمس رصاصات في الصدر واثنين في الظهر

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 174. En français dans le texte.

danger et exposé sans scrupules aux accidents du travail. Considéré comme le corps d'un citoyen de seconde zone, la vie qu'il abrite est sans importance. Il n'a pas à être protégé. Il est à la fois objet de maltraitance et de négligence. Le passage décrivant la mort d'un ouvrier algérien, Jilali, dans l'indifférence totale l'illustre bien :

Le morceau de fer, mu dans diverses directions par la grue avant d'être déposé sur l'emplacement des rails, s'est abattu sur la tête de Jilali. Sa chair, ses os, collés au sol dur, ont été ramassés, morceau par morceau, afin d'être mis en bière et renvoyés dans la ville dont il est originaire au fin fond des Aurès. Jilali n'était qu'un numéro parmi d'autres. Il a été rapidement remplacé.

فقد سقطت على رأس الجيلالي الكتلة الحديدية التي كانت تحركها الرافعة في اتجاهات مختلفة قبل أن نضعها في مسلك السكك الحديدية الجديد. فقد تم جمع لحمه وعظامه الملتصقة بالأرضية الصلبة، قطعة قطعة، لوضعها في التابوت وإرسالها إلى بلدته في أقاصي الأوراس. لم يكن الجيلالي إلا رقما سرعان ما تم تعويضه بأرقام غيره.<sup>20</sup>

Un autre passage décrit le traitement négatif infligé au corps :

C'est le monde caché de Paris. Un monde où les corps humains se consomment, brûlés par les flammes et marqués au fer rouge. Un monde, où les visages portent le sceau de déformations indélébiles. (...)

هذا هو عالم باريس الخفي. عالم تشوى فيه الأجساد البشرية وتوشم بالنار والحديد المحمر. فيه تختم الوجوه بتشوهات أبدية (...).<sup>21</sup>

Ainsi, les brûlures qu'évoque le titre renvoient à toutes les souffrances que subit le corps et qui s'expriment à travers les déformations, les blessures et les diverses formes de dégradations infligées aux corps des migrants dans le milieu ouvrier parisien. Le corps devient aussi la métaphore des souffrances morales qu'endure l'immigré loin de sa patrie. La migration décrite dans le roman se situe à l'époque post-coloniale. Les conditions des Algériens à cette période ne laissaient pas le choix aux plus démunis. Toutefois,

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 136.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 135.

la condition dans le pays d'accueil ne paraît pas meilleure. Leur statut d'étrangers les renvoie constamment à la douleur physique des corps suppliciés comme à la douleur morale de l'éloignement :

Quand t'es étranger, il faut que tu saches que ton monde est entouré de certaine limites qui peuvent causer ta perte. Rien ne te protège, même ta vigilance peut te jouer des tours, sur ton lieu de travail. Et tu ne te rends compte de la catastrophe qu'en reniflant l'odeur d'un corps qui se tord dans les flammes comme un morceau de plastique. Fais attention, l'étranger... Fais attention autant que tu peux. Une petite erreur et tout se dissout, y compris ton corps. [...] Au fil des heures, je voyais des incendies éclater dans ce qui restait de ma vie. Soudain, j'ai senti que j'avais tout perdu, même le désir d'une ville [Paris] que j'avais aimée à la folie. Je brûle. Les corps vivants se consumaient sur les aiguilles du temps, emportant dans leurs souffrances la douleur du moment et l'amour du pays absent<sup>22</sup>.

عندما تكون غريبا عليك أن تعرف أن عالمك محاط بحدود قد تكون السبب الأول في هلاكك. لاشيء يحميك إلا نبهاتك التي قد تخونك أحيانا حتى في مكان عملك. ولا تنفطن للكارثة إلا عندما تشم حرائق جسد يتلوى بفعل النار كقطعة بلاستيكية. "احذر أيها الغريب... احذر قدر ما تستطيع. غلطة صغيرة ويذوب كل شيء، بما في ذلك جسدك" [...] وفي دورة الساعات المتتالية، كانت الحرائق تنشب في ما تبقى من حياتي. فجأة شعرت كأني خسرت كل شيء، حتى الرغبة في مدينة عشقتها وأحببتها بجنون. أحس بالاحترق. كانت الأجساد الحية تشوى على عقارب الوقت، تحمل في عذاباتها أنين اللحظة وحب الوطن الغائب.<sup>23</sup>

N'ayant plus d'espace d'origine, trahi par Paris, la ville de l'espoir, humilié par le racisme et exténué par la condition ouvrière, le corps du migrant dans *Le corps des brûlures* est condamné à souffrir et voué à disparaître. C'est ainsi qu'à la fin, Karim ne parvient même plus à voir son visage dans le miroir : « mon visage a disparu définitivement »<sup>24</sup>. Le corps est anéanti.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 135.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 135-177.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 203. نهائيا وجهي غاب.



Cette souffrance qui s'exprime sur le corps du migrant est également présente dans la littérature maghrébine d'expression française. Comme le démontre l'article de Pierette Renard, *Les territoires de l'exil dans l'œuvre de T. Ben Jelloun*,

le corps s'impose (...) comme lieu de déchirement et d'exil [...] le corps de l'émigré, méprisé, rejeté, « transparent » dans son inexistence politique et sa marginalité quotidienne, écartelé entre la douleur du présent et les évasions compensatrices du souvenir, représente alors l'espace par excellence de l'exil<sup>25</sup>.

Un autre article, *Le corps en immigration*, de Miloud Gharrafi aborde la question du corps dans le roman arabe de l'immigration « clandestine ». Le critique conclut que « le corps constitue un axe fondamental dans le traitement de la question migratoire »<sup>26</sup>.

Comme nous venons de le voir, le roman que nous venons d'étudier accorde également une place importante au corps dans l'évocation de la situation des migrants algériens dans le monde ouvrier. La situation décrite dans cette fiction n'est guère étrangère à la réalité. Dans son ouvrage *La double absence*, le sociologue Abdelmalek Sayad consacre une partie intitulée, *La maladie, la souffrance et le corps* au corps migrant, son rapport avec son propriétaire et les institutions et sa place dans la société française. Il constate alors :

En tant qu'individu dont la seule raison d'être est le travail et dont la présence, pour cette raison, n'est légale, autorisée, légitime que subordonnée au travail, le travailleur immigré fait la double expérience d'une existence réduite au corps qui la matérialise et qui en est aussi l'instrument et, par suite, d'une existence ou, ce qui revient au même, d'un corps, tous deux placés totalement sous l'entière dépendance du travail : seul travailleur dont les autres fonctions sont toutes réductibles à la fonction première et dernière du travail (à la limite, ces autres fonctions sont inexistantes), le seul aussi, n'étant

---

<sup>25</sup> P. Renard, *Les territoires de l'exil dans l'œuvre de T. Ben Jelloun*, in Abdesslem Yahyaoui (dir.), *Corps, espace-temps et traces de l'exil, Indices cliniques*, Grenoble, Ed. A.P.P.A.M, 1989, p. 36-37.

<sup>26</sup> M. Gharrafi, « Le corps en immigration, Au-delà des limites », Paris, *Revue LiCARC (Littérature et Culture arabes Contemporaines)*, N°1, Ed. Classiques Garnier, 2013, p. 101-114.

pas citoyen, c'est-à-dire membre du corps social et politique (la nation) dans lequel il vit, à n'avoir de fonction que le travail, l'immigré aurait dû n'être, « idéalement », qu'un corps pur, une machine purement corporelle, une pure mécanique, un système de leviers qui demanderait que lui soit seulement concédé le minimum nécessaire à l'entretien du bon fonctionnement de ses rouages<sup>27</sup>.

Waciny Laredj transforme esthétiquement la réalité de l'immigration en faisant du corps physique la seule identité du travailleur immigré. Venu vendre sa force de travail, il expose son corps qui subit de plein fouet la réalité quotidienne du migrant. Dans *Les balcons de la mer du Nord*, la situation est différente, car Waciny Laredj met en scène l'exil d'un intellectuel algérien.

### **Espace d'Amsterdam**

Si, dans le premier roman, l'espace d'accueil apparaît comme le lieu du racisme et de la souffrance, dans le deuxième ces thématiques disparaissent. Comme nous l'avons déjà mentionné, cet ouvrage évoque l'exil des intellectuels algériens suite à la guerre civile des années 1990. En effet, les intellectuels algériens étaient les boucs émissaires de la guerre civile qui opposait les islamistes à l'État algérien. Depuis les années 1990, le roman s'inscrit dans un courant de la littérature qui décrit la mort des intellectuels et leur assassinat<sup>28</sup>. Nous pouvons citer à titre d'exemples *Dakirat al-mā'* de Waciny Laredj (1997), *Dam al-ğazāl* de Marzāq Baqtāš (2007), *Buḥūr al-sarāb* de Bašīr Muftī (2007), *Fawḍā al-ḥawās* (1997) (*Le chaos des sens*) d'Aḥlām Mustagānmī pour ne citer qu'eux.

Yacine, le narrateur et personnage principal du roman, n'envisage pas le retour en Algérie, même s'il souffre de la perte de son espace d'origine, la ville d'Alger. Évoquée dans le roman d'une manière réaliste, la capitale algérienne est cependant décrite comme un espace étroit, clos et sans aucune ouverture. Les années noires en ont fait un espace menaçant, méconnaissable, voire étranger. La quête d'un nouvel espace devient alors vitale pour le personnage. Il faut remplacer le lieu absent. C'est en exil, dans la ville d'Amsterdam, que Yacine va tenter de réaliser cela.

---

<sup>27</sup> A. Sayad, *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Saint-Amand-Montrond, Ed. du Seuil, 1999, p. 290.

<sup>28</sup> M. Daoud, *Le roman algérien de langue arabe, Lectures critiques*, Oran, Ed. CRASC, 2002, p. 116.

Dans *Les balcons de la mer du Nord*, la ville d'Amsterdam bénéficie d'une description réaliste. Le narrateur décrit la ville, son patrimoine architectural et cite le nom des rues avec précision. Contrairement à Alger, la ville d'Amsterdam se déploie dans le texte comme un espace ouvert et large :

Tout me semblait immense, les rues, les magasins, les allées, le cœur des gens, la ville elle-même, les halls enchevêtrés de l'aéroport, les yeux, à un moment justement où notre vie à nous rétrécissait chaque jour un peu plus<sup>29</sup>.

بدا كل شيء واسعاً، الطرقات، المحلات، الممرات، قلوب النّياس، المدينة، أمّية المطار المتداخلة، العيون، في الوقت الذي تزداد فيه حياتنا كل يوم ضيقاً.<sup>30</sup>

Amsterdam offre une alternative aux Algériens venant d'un monde étroit comme Yacine. Elle est également personnifiée et dotée de qualifications positives :

Ainsi, c'était elle, Amsterdam, la désirable ville d'Amsterdam ? La ville candide et douce qui dort sur l'eau [...] la ville d'Amsterdam m'apparaissait comme une grande ville ou, pour employer les termes de Marita qui m'avait accueilli à l'aéroport, une ville enfantine et candide avec un cœur fragile d'amoureuse. On s'attachait vite à elle et lorsqu'elle aimait, elle le faisait franchement et sans retenue.<sup>31</sup>

يا، هذه هي أمستردام الشهية ؟ المدينة البريئة والعذبة التي تنام على الماء [...] بدت لي مدينة أمستردام مدينة واسعة أو كما سمّيتها ماريتا، مستقبلتي في المطار، مدينة طفولية وبريئة وقلبها هسّ مثل قلب عاشقة. بسرعة تُعشق، وحينما تعشق ترتبط بعفوية وجنون.<sup>32</sup>

<sup>29</sup> W. Laredj, *Les balcons de la mer du Nord*, trad. C. Charruau avec la collaboration de l'auteur, Alger, Ed. Alpha & Espace Libre, 2010, p. 88.

<sup>30</sup> W. Al-A'rağ, *Šurufāt Baħr al-Šamāl*, Lubnān, Dār al-Ādāb li al-našr wa al-tawzī', 2007, p. 72.

<sup>31</sup> W. Laredj, *Les balcons de la mer du Nord*, op. cit., p. 87-89.

<sup>32</sup> W. Al-A'rağ, *Šurufāt Baħr al-Šamāl*, op. cit., p. 71-73.

La personnification faite de la ville d'Amsterdam diffère de celle faite à Paris. Amsterdam n'est pas une femme fatale, elle ne tue pas ses amoureux. Au contraire, elle apparaît ici comme une amoureuse douce, sincère et candide, à laquelle le cœur d'un homme pourrait s'attacher très rapidement. En amour, Amsterdam est digne de confiance. De ce fait, le narrateur va très rapidement se lier à son nouvel espace. Amsterdam est, en outre, la ville des artistes. En cela aussi, elle s'oppose à Alger : Yacine souffrait du déni de son statut d'artiste en Algérie alors que la capitale néerlandaise lui donne la chance d'être reconnu en tant qu'artiste, lors de l'exposition de son œuvre *La femme sans tête*.

Cette statue représente un corps de femme acéphale. L'absence de tête exprime symboliquement le sentiment de perte né de la disparition des trois femmes qui ont marqué l'existence du personnage en Algérie : sa bien aimée Fitna, Narjis l'animatrice de la radio et sa sœur Zoulikha. En arrivant à Amsterdam, il en rencontre une quatrième, Hanine, (ce qui signifie en français « nostalgie »), qui va combler le manque et donner un visage à *La femme sans tête* :

Ses<sup>33</sup> traits se mêlaient aux traits de Zoulikha en train de se moquer du talent qui avait soudain fait de moi un champion de la rédaction. Allongé sur le ventre, j'écoutais la voix de Narjis et je l'entendais au loin étouffant ses rires enfantins [...] Puis les traits de Hanine se calquèrent sur ceux de la folle [Fitna]. Je la vis chercher la corde la plus subtile de son violon pour sculpter une nouvelle sonate à partir du morceau de bois qu'elle serrait dans ses mains<sup>34</sup>.

تختلط ملامحها بلامح زليخة وهي تسخر من عبقرية التي حولتني، بقدره قادر، إلى منشئ متميز.  
منكفي على بطني، أستمع إلى صوت نرجس الذي كان يأتي من بعيد، وهي تكتم ضحكها الطفولية [...] ثم  
تنزاح ملامح حنين نحو المهولة مرة أخرى. أراها وهي تبحث عن أدقّ خيط في الكمان لتنتح سوناتا جديدة  
من القطعة الخشبية التي بين يديها.<sup>35</sup>

Loin d'être un espace de racisme et de souffrance comme c'était le cas dans *Le corps des brûlures*, Amsterdam devient pour Yacine un espace de reconstruction personnelle où il va retrouver son identité. Cette representa-

<sup>33</sup> Il s'agit ici de Hanine.

<sup>34</sup> W. Laredj, *Les balcons de la mer du Nord*, op. cit., p. 312.

<sup>35</sup> W. Al-A'rağ, *Šurufāt Baħr al-Šamāl*, op. cit., p. 269- 310.

tion positive de l'exil correspond à ce que Myriam Hachimi Alaoui appelle « l'exil assumé ». Dans son étude consacrée à l'exil des Algériens dans les années 1990, elle distingue deux sortes d'exil : l'exil subi et l'exil assumé. Le premier revêt un sens négatif. Souvent, ces exilés se considèrent comme des militants ou des intellectuels déçus par la politique mise en place. Ils ont été contraints de quitter l'Algérie dans les années 1990 sous la menace des islamistes ou suite aux changements politiques et sociaux et ils vivent mal leur départ du pays. Ils ont également des difficultés pour s'insérer professionnellement et socialement dans le pays d'accueil (France et Canada) où ils se sentent humiliés ou marginalisés. La sociologue note également que ces Algériens ont un rapport de soi assez dévalorisant.

Dans le deuxième cas, l'exil assumé, même « si le départ est aussi conçu comme une contrainte, ils [les individus] parviennent malgré tout à lui donner un sens positif. Pour certains d'entre eux, l'exil est l'occasion de légitimer un départ dont ils rêvaient plus jeunes. Pour d'autres, la succession de ruptures amorcées en Algérie fait du départ le résultat d'un cheminement individuel [...] qui, de manière paradoxale, trouve dans l'exil sa continuité et même son couronnement. Ainsi, la décision du départ, même si elle intervient à un moment inopportun, peut être le moyen de concrétiser des aspirations impossibles à réaliser dans l'Algérie des années quatre-vingt-dix »<sup>36</sup>. Selon la sociologue, cette catégorie trouve dans l'exil son épanouissement professionnel et s'insère parfaitement dans la société d'accueil. Le rapport à soi est différent de la première catégorie. Les individus adoptent une nouvelle vision du monde et font l'expérience de la découverte de soi.

Myriam Hachimi Alaoui définit l'exil à partir de trois dimensions : la contrainte, la rupture et l'indétermination<sup>37</sup>. Dans les deux exils (subi et assumé), « c'est essentiellement la contrainte qui définit le sens du départ »<sup>38</sup>. Les conditions diffèrent selon la situation des individus. Dans le cas de l'exil qui correspond à notre cas, c'est-à-dire, l'exil assumé, la sociologue distingue trois sortes de ruptures : les ruptures professionnelles, la marginalisation et les espoirs déçus. « *L'indétermination*, quant à elle, touche de manière inégale les différentes dimensions de la vie sociale : le statut juridique

---

<sup>36</sup> M. Hachimi Alaoui, *Les chemins de l'exil, Les Algériens exilés en France et au Canada depuis les années 1990*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 125-126-135.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 16.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 125.

dans le pays d'installation, les projets biographiques et l'insertion professionnelle »<sup>39</sup>.

En s'appuyant sur la définition qu'attribue la sociologue à l'exil assumé, nous avons pu identifier les trois dimensions que nous venons de citer dans *Les balcons de la mer du Nord*. Comme nous l'avons déjà mentionné, l'exil résulte d'une contrainte suite à la rupture de Yacine avec son espace d'origine et la perte de ses êtres chers. En tant qu'artiste peintre francophone, il est également marginalisé, car l'arabisation et l'islamisation du système scolaire, ont rendu l'atmosphère politique et sociale hostile aux francophones en Algérie :

Pour ceux-là, le véritable exil a commencé en Algérie. Le départ s'inscrit dans le prolongement d'une rupture amorcée dans leur pays d'origine [...] Ces exilés sont, en quelque sorte, socialisés à la rupture et à la différence au point de passer du statut d'étranger dans leur propre pays à un autre statut ailleurs, par-delà les frontières<sup>40</sup>.

Certains de ces exilés issus du milieu littéraire et artistique parviennent à réaliser à l'étranger des projets difficiles en Algérie. Selon Christiane Albert, ce sentiment d'« exil intérieur » est très présent chez les écrivains maghrébins de langue française<sup>41</sup>. Tel est le cas du narrateur Yacine. En choisissant Amsterdam comme espace d'exil, il retrouve son équilibre identitaire et renoue avec sa passion artistique. La représentation n'est donc pas univoque en littérature, et même à l'intérieur de l'œuvre du même auteur. L'espace européen peut refuser et rejeter le Maghrébin comme dans le premier cas, *Le corps des brûlures*. Mais il peut également l'accueillir et l'adopter comme dans *Les balcons de la mer du Nord*. « L'ailleurs » devient un « ici » pour le personnage émigré.

Dans le second roman, il s'agit d'un exil éphémère. Il ne durera que deux jours. Le texte s'achève sur le départ de Yacine à Los Angeles où il décide de s'installer définitivement. C'est une nouvelle vie qui commence pour notre personnage et Amsterdam ne représente qu'un passage pour y enterrer sa mémoire et partir le plus loin possible :

---

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 139.

<sup>41</sup> Ch. Albert, *L'immigration dans le roman francophone contemporain*, Paris, Karthala, 2005, p. 10.

Je me sentais sans patrie. J'avais réglé mes comptes avec ma propre histoire et cette ville [Amsterdam] devait être une étape où ensevelir un peu de mémoire avant de m'en aller le plus loin possible, à l'autre bout de cette planète<sup>42</sup>.

كنت أشعر بنفسي بدون وطن. لقد صقّيت حساباتي مع تاريخي وجئت إلى هذه المدينة كمحطّة عابرة أدفن فيها بعضاً من ذاكرتي وأسافر إلى أبعد نقطة ممكنة على وجه هذه الكرة الأرضيّة.<sup>43</sup>

La mémoire en question est liée au vécu de Yacine en Algérie, en tant qu'intellectuel profondément déçu par la situation du pays. Cet exil éphémère à Amsterdam permet au narrateur de se débarrasser du fardeau de la mémoire et de se réconcilier avec son passé. Comme le note Myriam Hachimi Alaoui, l'exil « peut (...) s'offrir comme l'occasion d'une véritable découverte sur soi née d'un regard neuf sur le monde »<sup>44</sup>.

### Conclusion

Autour de la thématique du départ, s'organisent deux façons d'évoquer le pays d'origine et les liens qui l'attachent à l'homme. La migration (*hiğra*) est abordée dans *Le corps des brûlures*. Le roman, publié pour la première fois en 1978 raconte, à travers la destinée de Krimou, le personnage principal, la condition faite aux ouvriers algériens installés en France, dans les années 1970, période qui bouleverse l'accueil des travailleurs étrangers (arrêt de l'immigration algérienne avec le choc pétrolier et la crise économique qui s'ensuit, montée du racisme envers les travailleurs étrangers, etc.). Le thème de l'exil (*manfā*) est évoqué dans *Les balcons de la mer du Nord*. Le livre est écrit 20 années plus tard, dans un contexte bien différent (les violences perpétrées contre les intellectuels algériens dans leur pays, dans les années 1990) et s'inspire de ce qu'a vécu l'auteur lui-même.

La différence de période et de perspective explique que le rapport au pays d'origine prenne des formes contrastées. Dans *Le corps des brûlures*, les personnages de Karim et Rachid font l'expérience de l'exil subi. Leur espoir de trouver une vie meilleure à l'étranger s'évapore en arrivant à Paris,

<sup>42</sup> W. Laredj, *Les balcons de la mer du Nord*, op. cit., p. 166.

<sup>43</sup> W. Al-A'rağ, *Šurufāt Baħr al-Šamāl*, op. cit., p. 140.

<sup>44</sup> M. Hachimi Alaoui, *Les chemins de l'exil, Les Algériens exilés en France et au Canada depuis les années 1990*, op. cit., p. 172.

car leurs rêves se trouvent confrontés à une réalité toute autre. Leur quotidien est ainsi marqué par la nostalgie pour le pays d'origine et par la souffrance que leur inflige leur statut d'étranger. La mémoire devient leur seul viatique pour lutter contre le quotidien.

Dans *Les balcons de la mer du Nord*, la situation est différente. Le narrateur et personnage principal Yacine fait l'expérience de l'exil assumé. Dans son cas, la relation à la violence se trouve inversée. Ce n'est plus le pays d'émigration qui les soumet à la violence et les renvoie en permanence à leur statut d'étranger, mais bien le pays d'origine qui les pourchasse et les rejette. Dans cette situation, le personnage affirme sa volonté de rompre avec l'espace d'origine. L'exil devient alors un mode de vie et non une souffrance. La mémoire dans ces conditions n'est plus un attachement, ni un patrimoine identitaire. Elle devient l'expression de la maladie qui ronge l'intellectuel et dont il doit se soigner.